

Introduction

Marie-Anne DUJARIER

Le travail n'est pas une chose ou une essence éternelle que l'on pourrait cerner une bonne fois pour toutes. C'est une catégorie de la pensée historique qui exprime l'état de notre société et nous outille pour penser. Mot omniprésent dans notre société, il s'invite dans nos échanges ordinaires comme scientifiques, inspire des romans et séries et s'impose parfois au creux de nos rêves. C'est aussi et surtout le nom d'une institution qui orchestre nos existences, les rapports sociaux et la production. Aussi, est-il au cœur des débats politiques de tous bords, convoquant des significations, représentations, valeurs et émotions foisonnantes.

Sa polysémie actuelle est propice à des malentendus parfois utiles ou manipulateurs, surtout lorsqu'elle est associée à une morale. Rappelons que le travail ne peut être *une* valeur. Ce mot embarque avec lui autant, si ce n'est plus, de valeurs qu'il a de significations puisqu'il charrie des enjeux de sens, de santé, d'utilité, de beauté, d'écologie, de justice, de répartition des richesses et de solidarité. Et les valeurs multiples, sous cette bannière, sont en tension, voire en conflit.

Où en est le travail contemporain ? La production actuelle – de nourriture, logement, chauffage, transports, divertissements, etc. – et son organisation sociale sont caractérisées par une division internationale des tâches, leur spécialisation et leur rationalisation. Ce fait social identifié dès le XIX^e siècle a aujourd'hui gagné tous les secteurs de la production et tous les continents avec une intensité inédite dans l'histoire.

Alors rares sont celles et ceux qui savent produire ce qu'elles ou ils consomment. Nous ignorons le plus souvent qui, et dans quelles conditions, le smartphone, le chocolat, l'électricité ou le médicament que nous achetons ont été fabriqués. Les producteurs, pareillement, ne connaissent que rarement les consommateurs.

Au même moment, le salariat est devenu la norme dans les pays du Nord : il faut avoir un emploi pour accéder à une existence sociale, matérielle et psychique. Pourtant, le chômage de masse et la prolifération de statuts d'emplois dégradés et dégradants créent un épuisement et un sentiment de précarité, sur fond d'explosion des inégalités sociales. Simultanément, nous expérimentons un changement irrémédiable et rapide d'ère géologique et biologique, qui, menaçant les conditions de vie sur terre, interroge la pertinence de notre modèle de production capitaliste, marchand et productiviste.

Ces impasses sociales, psychiques et écologiques interrogent l'avenir de ce que nous appelons « travail ». Là où les institutions internationales s'accordent à dire qu'il faut plus de technique, de précarité et de polyvalence, d'autres sortent du cadre et se demandent ce qu'il faudrait produire pour notre subsistance, et comment organiser les tâches entre humains, mais aussi avec les animaux et les robots. Elles et ils cherchent quelles seraient les formes d'(auto)emploi et de distribution des richesses à préserver ou à inventer qui renouvelleraient les formes comme les échelles de solidarité.

Cet ouvrage ne répond pas directement à ces questions, mais peut nous aider à les penser de manière renouvelée, en nous débarrassant de quelques idées reçues concernant le travail en France. Pour commencer, nous verrons que les

croyances qui entourent l'emploi sont régulièrement erronées. Ensuite, loin de l'idée selon laquelle travailler serait exécuter des tâches, nous explorerons l'activité, ce processus subtil où se forment des normes sociales, l'efficacité, le sens et la santé, y compris hors de l'emploi. Enfin, nous questionnerons les évidences charriées à propos de l'organisation par les discours enchanteurs du management.